

# Forum PBC 29/2017: Mises en scène des biens culturels

Nina Mekacher: Éditorial. Mise en scène des biens culturels. ....	2
Dieter Schnell: Mise en scène des monuments. ....	2
Ueli Habegger: Plan Lumière de Lucerne. Une auréole sans gloriole. ....	3
Sina Jentsch: L'emballage du Reichstag à Berlin. ....	3
Hans Schüpbach: Mise en scène du Château de Chillon. ....	4
Cordula M. Kessler: Mise en scène dans le cadre des Journées européennes du patrimoine. ....	4
Silvia Müller: La Nuit des musées à Berne. ....	5
Daniel Schulz: Mise en scène des statues reliquaires dans le canton de Zoug. ....	6
Bruder Gerold Zenoni OSB: Mode pour la madone made in Switzerland. ....	6
Sven Straumann: Histoire vivante à la Fête des Romains à Augusta Raurica. ....	7
Lars Meldgaard Sass Jensen, Manuela Gloor: La Compagnie de Saint Georges. ....	7
Rino Büchel: Mise en scène de deux exemples de biens culturels figurant dans l'Inventaire PBC. ....	8
Markus Fritschi: Protection et mise en scène des biens culturels. ....	8
Excursions à la découverte de biens culturels: Melide–Morcote (TI). ....	9

## **Nina Mekacher: Éditorial. Mise en scène des biens culturels.**

Chères lectrices, chers lecteurs,

Les changements constants, la déformation de la réalité et la virtualisation influencent notre vie. En même temps, nous aspirons à plus d'authenticité. Nous votons pour des politiciens crédibles, recherchons l'expérience originale dans nos loisirs, achetons des produits naturels et nous regardons de la télé-réalité. En fait, c'est souvent une réalité mise en scène qui nous est ainsi proposée: un politicien se présente toujours sous son meilleur jour, le tourisme et la vente ne fonctionnent pas sans marketing et la télé-réalité s'appuie sur une dramatisation étudiée.

Nous cherchons également des valeurs durables dans le domaine des biens culturels. Il est gage de sens, de repères et d'identité. Afin de conserver les biens culturels dans un état inaltéré, les experts ont défini certains principes. Ils visent pour l'essentiel à préserver la matérialité des objets et à garantir ainsi leur authenticité. La pratique, scientifiquement fondée, de la restauration et de la conservation se concentre sur la substance de l'objet et les strates historiques. Il s'agit de conserver des témoignages historiques, les composantes sociales et culturelles des biens étant reléguées au second plan.

Ce sont toutefois essentiellement ces composantes immatérielles des biens culturels qui font qu'ils sont porteurs de sens, de repères ou d'identité. Pour mieux apprécier l'importance de la conservation des biens culturels, il faut comprendre pour qui et pourquoi un objet doit être conservé. La mise en scène peut être utile à cet égard, en présentant l'objet sous un nouvel éclairage. Elle en montre des facettes insoupçonnées. Elle ouvre de nouvelles perspectives. Mais la mise en scène peut aussi s'avérer risquée: sans médiatisation, l'objet ne suscite pas l'intérêt. Seul le sensationnel compte; les choses ordinaires perdent de leur attrait. La représentation est mise au premier plan et la matérialité est marginalisée.

Mais qu'est-ce qui caractérise une mise en scène au service du bien culturel? Comment éviter que le propos mette trop l'accent sur un aspect particulier? Et comment peut-on satisfaire à l'exigence légitime de l'expérience culturelle sans sacrifier pour autant l'objet authentique au monde de l'illusion de notre société de loisir? La présente revue explore ces questions et montre les formes variées de la mise en scène dans le domaine des biens culturels.

## **Dieter Schnell: Mise en scène des monuments.**

Dans l'architecture, «mettre en scène» signifie mettre en relief une construction pour qu'elle ressorte de son contexte et attire l'œil. À l'époque prémoderne, cela consistait par exemple à ériger une construction sur une colline ou des soubassements élevés, à aménager une esplanade, à placer la construction à une distance «d'honneur» par rapport aux objets environnements ou à en faire un point de vue au bout d'un long axe sur lequel la vue s'arrête.

L'époque moderne a cherché de nouveaux moyens de mettre en scène les constructions, concevant un édifice important sous une forme insolite, l'utilisation d'une couleur vibrante ou une réalisation originale pour le lieu (p. ex. façade en verre). De telles mesures d'aménagement visent aussi à ce que l'édifice tranche sur son environnement et fasse impression.

En général, la mise en scène d'une construction est déjà étudiée au stade du projet. Mais on peut imaginer qu'elle ne soit mise en scène qu'à un stade ultérieur ou que l'aspect existant soit encore accentué par des mesures ciblées. Le présent article montre, à partir de l'exemple de deux anciennes portes de ville, comment des constructions existantes qui sont

considérées tout d'un coup comme des monuments font souvent l'objet d'une mise en scène plus ou moins marquée dans le cadre de leur restauration. Argument important à cet égard, la «valeur de témoignage» selon les principes de la Commission fédérale des monuments historiques (CFMH, 2007: point 1.4) définit la monumentalité. L'amplification de cette dimension lors d'une restauration relève incontestablement d'une mise en scène, notamment des critères de «mise en relief» et de «présentation» qui la caractérisent.

Il faut dès lors éviter deux écueils: d'une part, l'objet ne doit subir aucun dommage irréversible à la suite de la mise en scène et, d'autre part, une nouvelle création ne saurait être présentée comme un objet historique.

## **Ueli Habegger: Plan Lumière de Lucerne. Une auréole sans gloriole.**

Le Plan Lumière fait partie des instruments servant à embellir la ville. Au tournant du siècle, Lyon (F) a servi de référence aux autorités municipales et au secteur du tourisme.

Contrairement au Plan Lumière de Zurich, celui de Lucerne s'appuie sur l'éclairage public. La tonalité, le type et l'intensité de la lumière sont différents. Le Plan Lumière de Lucerne vise à créer un tableau harmonieux de la ville dans la nuit. Un bel éclat, une auréole doit représenter l'habit d'apparat de la ville – dénué de toute gloriole. La lumière scénographique est réglée au strict minimum pour y éclairer les lieux touristiques. Les rives du Lac des Quatre-Cantons restent dans l'ombre.

Le Plan Lumière se distingue également des illuminations festives introduites en 1932: la lumière artificielle est généralement utilisée pendant une durée limitée. Lucerne se pare de son habit d'apparat chaque jour jusqu'à 23 heures. Le Plan Lumière est mis en oeuvre et déployé progressivement depuis la votation populaire de 2008. Il représente également un moyen de lutter contre la pollution lumineuse. La consommation d'électricité est moitié plus faible que celle de l'éclairage d'origine, bien que la zone urbaine et les curiosités touristiques soient plus lumineuses. Le Plan Lumière de Lucerne s'est déjà vu décerner des prix aux niveaux national et international.

## **Sina Jentsch: L'emballage du Reichstag à Berlin.**

En été 1995, les artistes Christo et Jeanne-Claude ont empaqueté le bâtiment du Reichstag à Berlin dans le cadre d'un projet lancé 24 ans plus tôt. Après une longue lutte, du début des années 70 aux années 90, l'emballage du Reichstag est achevé le 24 juin 1995 par une équipe composée de 90 grimpeurs et 120 ouvriers. Pendant quatorze jours, le palais historique emballé dans 100'000 m<sup>2</sup> de tissu argenté a attiré plus de cinq millions de visiteurs. Le démontage de cette oeuvre éphémère a été amorcé le 7 juillet 1995. Tous les matériaux utilisés ont été recyclés.

La période de 1971 à 1995 et l'oeuvre du Reichstag emballé sont un élément important de l'histoire de cet édifice au point que l'oeuvre éphémère est devenue elle-même un bien culturel. Ce projet a été présenté par les artistes dans le cadre de l'exposition de près de 400 documents.

En 2012, le Berlinoise Roland Specker a créé une fondation, la Stiftung Dokumentations-Ausstellung Verhüllter Reichstag, afin que ce chapitre de la culture allemande reste dans les mémoires. Le but était d'acquérir la collection de documents détenue par Christo, afin de l'exposer au Reichstag de Berlin.

L'entrepreneur Lars Windhorst a pu acquérir l'ensemble de la collection en 2015. La documentation liée à l'oeuvre est désormais exposée à titre permanent au 2<sup>e</sup> étage (Präsidentialebene) du Reichstag et accessible au public.

## **Hans Schüpbach: Mise en scène du Château de Chillon.**

Le Château de Chillon fait partie des monuments les plus connus et visités en Suisse. L'îlot rocheux sur lequel cette forteresse est édifée constituait un emplacement stratégique et le prédestinait à une mise en scène. Mais c'est surtout à la littérature et à l'art plus qu'à son histoire que le château doit son rayonnement.

L'histoire nous livre certes diverses informations. Les fouilles effectuées sur le rocher remontent jusqu'à l'âge de bronze. Des pièces de monnaie découvertes lors de fouilles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle laissent penser qu'il y a eu un camp romain. Son histoire a ensuite été marquée par trois grandes périodes: la période savoyarde (du XII<sup>e</sup> siècle à 1536), la période bernoise (de 1536 à 1798) et la période vaudoise (depuis 1798). Après avoir servi à diverses fins, le château a failli être démoli au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'aménagement actuel du château est le résultat de travaux de rénovation et de transformation réalisés pendant plusieurs siècles, et en particulier à sa restauration par Albert Naef de 1897 à 1934. Bien que ce dernier l'ait restauré de manière rigoureuse, ses travaux peuvent également être considérés comme une forme de mise en scène et ont fortement influé sur l'histoire de l'édifice, à tel point qu'il est pratiquement impossible aujourd'hui d'en dater certains éléments.

Le poème «Le Prisonnier de Chillon», écrit par Byron en 1816, mettant en scène le château influencera de nombreux auteurs qui le mentionneront par la suite dans leurs poèmes, récits de voyages ou romans. Des peintres aussi ont représenté ce décor exceptionnel avec la forteresse au bord du lac, sur fond de montagnes enneigées, contribuant ainsi au rayonnement de Chillon.

L'influence artistique déploie certes encore ses effets, mais d'autres mises en scène sont aujourd'hui proposées aux visiteurs. Outre le marchandisage, les visites guidées et les ateliers, des événements tels que des concerts, des pièces de théâtre, des marchés et des dégustations de vins attirent toujours plus de visiteurs. Le canton de Vaud, propriétaire du château, en a confié la direction et la conservation à une fondation. Ses responsables veillent à une restauration permanente dans le respect de l'édifice et à préserver son intégrité lors des nombreuses manifestations qui y sont organisées.

## **Cordula M. Kessler: Mise en scène dans le cadre des Journées européennes du patrimoine.**

Depuis leur première édition en Suisse (1994), les Journées européennes du patrimoine ont permis à un large public de découvrir la diversité, la richesse et l'importance de notre patrimoine culturel. La 24<sup>e</sup> édition de ces journées aura lieu les 9 et 10 septembre 2017 et permettra d'admirer des biens culturels dans une centaine de lieux à travers tout le pays. Sous le titre «Héritage et pouvoir», des édifices monumentaux et somptueux, mis en relief dans le tissu urbain et le paysage, seront ouverts au public.

Depuis 1991, les Journées européennes du patrimoine concrétisent l'engagement culturel du Conseil de l'Europe. Cette initiative est également soutenue par l'Union européenne depuis 1999. Cette manifestation se déroule aujourd'hui dans une cinquantaine de pays en Europe, ce qui représente 50'000 monuments et ensembles architecturaux à visiter et une fréquentation annuelle de 30 millions de personnes dans toute l'Europe.

Au fil du temps, ces manifestations se sont diversifiées. Des tours à vélo, des excursions, des projections de films, des concerts, des conférences, des ateliers pour enfants, etc. sont venus compléter les visites classiques. Les Journées du patrimoine sont organisées en

Suisse grâce aux contributions importantes de l'Office fédéral de la culture (OFC) et de l'Académie des sciences humaines et sociales (ASSH). De nombreuses organisations partenaires y collaborent fidèlement depuis plusieurs années.

La 25<sup>e</sup> édition en 2018 sera l'occasion de nouveaux développements. Sous le mot d'ordre «Sharing heritage», le programme prévu en 2018 est le suivant:

- Les Journées du patrimoine seront organisées durant quatre weekends en septembre, chaque fois dans une région différente.
- Le but est d'encourager la population à visiter les autres régions de la Suisse, de faire la fête ensemble, de se rencontrer, d'échanger et de découvrir la diversité culturelle du pays.
- Elles seront axées sur les questions de valeur et des bénéfices: pourquoi (et non comment) le patrimoine culturel doit-il être préservé? Quels sont les bénéfices pour la société et pour chaque individu?

Pour réaliser ces objectifs, il est important de «mettre en scène» les biens culturels durant ces manifestations et d'offrir au public un accès émotionnel au patrimoine culturel dans sa diversité.

## **Silvia Müller: La Nuit des musées à Berne.**

À Berne, on sait quand arrive le printemps. Depuis bientôt 15 ans, les musées, les archives, les bibliothèques et les autres institutions culturelles de Berne se sont regroupés pour créer une marque de fabrique: la Nuit des musées! Baignée dans un éclairage coloré, la capitale fédérale se transforme en un lieu de flânerie, qui invite les jeunes et les plus âgés, venus de la région ou de plus loin, à une nuit de rencontres, de découvertes et de fête.

La Nuit des musées est aussi l'occasion d'expériences insolites pour le public, par exemple en découvrant des objets auxquels il n'a pas accès normalement. Des portes conduisant aux expositions du moment mais permettant aussi de jeter un œil dans les coulisses lui sont alors ouvertes. Les visiteurs surmontent ainsi leurs réticences et visitent souvent des institutions dont ils n'auraient sinon peut-être jamais franchi le seuil.

Le concept de la Nuit des musées dispose d'un terrain fertile. Plus de 111'000 billets ont été vendus en 2017, soit le deuxième meilleur résultat depuis son lancement en 2003. Beaucoup croient qu'il s'agit d'une fête culturelle de la ville, mais la Nuit des musées est organisée non pas par la ville de Berne, mais par l'association des musées du canton de Berne, qui regroupe 35 institutions. La direction générale du projet est assurée par la directrice de l'association. On veille à ce qu'elle ne soit pas utilisée à des fins politiques ou économiques. La Nuit des musées n'est d'ailleurs pas une manifestation commerciale et, mis à part de la nourriture et des boissons, aucun article n'est proposé à la vente.

Le prix du billet est de 25 francs et comprend l'accès à toutes les institutions et à tous les événements ainsi que l'utilisation des transports publics de 18h00 jusqu'à la fermeture.

Les préparatifs pour la 16<sup>e</sup> Nuit des musées, prévue le 16 mars 2018, sont déjà bien avancés, car après une Nuit des musées, tous les participants préparent déjà la prochaine édition.

## **Daniel Schulz: Mise en scène des statues reliquaires dans le canton de Zoug.**

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les restes de nombreux saints des catacombes ont été transférés dans le canton de Zoug et rassemblés partiellement en statues reliquaires. Celles-ci étaient l'expression du nouvel essor de la vénération des reliques dans le contexte de la contre-réforme. Les ossements des saints n'étaient plus conservés dans des tombeaux comme au Moyen Âge et ainsi soustraits au regard du public, mais étaient montrés de manière représentative aux fidèles. Cependant, durant les jours ordinaires de l'année liturgique, elles n'étaient pas réellement exposées à la vue des croyants, mais recouvertes par des représentations. Celles-ci montraient souvent les saints sous une forme humaine, mais parfois il s'agissait de reproductions des reliques qu'elles couvraient. Les jours de fêtes, de processions et de drames liturgiques, les représentations à deux dimensions étaient retirées et la dépouille des saints dévoilée aux fidèles. Surtout, le fait que les dents et les os ne se détériorent pas était considéré comme un signe que le Seigneur ne laisse pas ses saints tomber en pourriture. Les statues reliquaires ainsi exposées devaient faire revivre les traditions catholiques et les croyances de l'époque des pré-réformateurs.

Sept des saints des catacombes composant des statues reliquaires ont été transférés dans le canton de Zoug: Pie, Clément, Boniface, Silvain, Christine, Bénigne et Théodore ont été exposés comme un puissant rempart contre les protestants de Zurich. Par cette démarcation rendue visible, les saints des catacombes se sont même vus attribuer une fonction politique. Les chevaliers martyrs devaient protéger et défendre la véritable foi. Les statues reliquaires témoignent de la dévotion populaire de l'époque, mais aussi du penchant baroque à la théâtralité et à la mise en scène.

Trois de ces statues ont été préservées jusqu'ici, mais seul Saint Silvain se trouve encore sur le lieu d'origine et peut continuer à y étendre sa protection à tous les fidèles.

## **Bruder Gerold Zenoni OSB: Mode pour la madone made in Switzerland.**

À Einsiedeln, 35 robes sont actuellement disponibles pour habiller la statue de la vierge. Il s'agit d'une mise en scène spirituelle parfaitement réussie. La statue de la vierge à l'enfant, œuvre probablement réalisée en 1465 à Ulm, est vénérée par les fidèles.

Autrefois, ces tenues d'apparat étaient des cadeaux offerts par des croyants de confession catholique. Entretemps, on peut parler d'une globalisation spirituelle. Un hindou indien, une musulmane et un tamoul ont par exemple offert des tenues à la fondation d'Einsiedeln. En 2000, le Monastère a reçu une robe rouge coréenne. La donatrice et son conjoint avaient demandé à la Vierge de réaliser leur vœu d'avoir un enfant et avaient été exaucés.

Les bijoux sont un élément important de la tenue de la madone. Ils comprennent la couronne, le collier, les boucles d'oreilles, une croix pectorale, un grand rosaire, un cœur votif, le sceptre, un bracelet et une bague pour la Sainte mère et un petit rosaire pour l'enfant Jésus.

Des visiteurs célèbres sont aussi passés par Einsiedeln. James Fenimore Cooper par exemple, auteur de romans comme les «Histoires de Bas-de-Cuir», écrivit en 1834 après sa visite à l'église abbatiale, déçu par l'apparence des pèlerines, qu'il n'avait pas vu une seule femme gracieuse parmi elles. Giacomo Casanova, après sa visite, voulut entrer comme moine à l'abbaye, mais une ravissante soleuroise l'a détourné de ce projet. Le conteur Hans Christian Andersen a offert au monastère une bible en danois. May a écrit plusieurs récits sur Winnetou pour le calendrier du monastère. La reine Hortense a offert au monastère

après s'y être rendue une broche d'hortensias de grande valeur. Elle y est conservée encore aujourd'hui dans son écrin d'origine.

## **Sven Straumann: Histoire vivante à la Fête des Romains à Augusta Raurica.**

Depuis sa première édition en 1992, le festival annuel d'Augusta Raurica ravit des milliers de personnes dans le monde coloré et fascinant d'une ville romaine antique. Environ un millier de participants font revivre artisans, gladiateurs, musiciens, marchands, légionnaires et danseuses sur le vaste site de ruines.

Le programme varié repose sur des mises en scène. Grands et petits embarquent pour un voyage éveillant tous leurs sens dans l'Antiquité romaine. Outre la reconstitution historique mise en scène par des figurants, des démonstrations artisanales, des animations, des concerts et des gourmandises romaines permettent de s'immerger dans l'ambiance de l'époque.

Outre le festival, le patrimoine culturel est mis en scène de différentes manières à Augusta Raurica. La reproduction d'une maison romaine, inaugurée en 1955, sur le modèle de celles des villes du Vésuve est considérée comme l'une des plus anciennes d'Europe. Dès 1936, des œuvres classiques de l'Antiquité ont été présentées dans les ruines du théâtre. Depuis une vingtaine d'années, les visiteurs et les classes scolaires ont même la possibilité de replonger de manière ludique dans l'Antiquité en revêtant des tuniques ou de faire le tour du site à travers la visite guidée «Le secret d'Attia». Toutes les offres didactiques proposées s'appuient sur les recherches archéologiques.

La Fête des Romains continuera de faire revivre l'histoire à l'avenir aussi, en jetant des ponts avec le monde romain, qui, à première vue, nous paraît si proche du point de vue culturel et qui remonte pourtant à 2000 ans.

## **Lars Meldgaard Sass Jensen, Manuela Gloor: La Compagnie de Saint Georges.**

Au centre de l'intérêt de la Compagnie de Saint Georges, on trouve la vie militaire et civile d'une petite compagnie d'artillerie du XV<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne de 1467 à 1477. L'objectif est de reproduire, le plus fidèlement possible, l'habillement, l'équipement, la vie quotidienne et le parcours de formation de l'époque. Outre des artilleurs, les membres incarnent des aides, des artisans et leurs familles et font revivre la vie quotidienne d'un campement. Les spectateurs ont ainsi l'occasion de retourner plus de 500 ans en arrière et de s'immerger dans le monde fascinant de la fin du Moyen Âge.

La Compagnie de Saint Georges est considérée comme une référence en matière de reconstitutions historiques. Elle attend de ses membres qu'ils examinent avec précision et respectent rigoureusement les sources historiques. Notre travail de recherche se fonde sur les découvertes archéologiques, les objets exposés dans les musées, les sources bibliographiques et représentations historiques. De cette manière, nous améliorons sans cesse notre interprétation et notre équipement. Le but est de mettre à jour et d'approfondir nos connaissances de la vie quotidienne au XV<sup>e</sup> siècle. La connaissance acquise et notre approche sans concessions nous ont permis de coopérer pendant plus de 25 ans avec de nombreux musées et institutions à travers l'Europe.

## **Rino Büchel: Mise en scène de deux exemples de biens culturels figurant dans l'Inventaire PBC.**

Le présent article illustre la mise en scène de biens culturels figurant de l'inventaire PBC à travers deux exemples : le trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice (VS) et les murs de barrage (Letzi) de Näfels (GL) érigés à la fin du Moyen Âge.

L'Abbaye de Saint-Maurice est le plus ancien monastère chrétien au monde. Elle abrite aujourd'hui un important trésor religieux, dont des reliquaires et des tombeaux uniques en leur genre. Ce trésor a été à nouveau exposé en 2014. Grâce aux moyens techniques et visuels modernes, certaines pièces peuvent être admirées non seulement derrière des vitrines, mais également en trois dimensions. À titre d'exemple, on peut citer la séquence filmée qui montre un pichet qui serait celui de Charlemagne dans un mouvement de rotation, de sorte que l'objet puisse être vu sous tous les angles. Le spectateur a ainsi l'impression d'avoir lui-même l'objet entre les mains. Cette séquence a pu être tournée grâce à une installation ingénieuse de la caméra et au positionnement précis du pichet, de manière à ce qu'aucun fond ne vienne détourner l'attention de l'objet.

Les reliques sont portées le 22 septembre de chaque année lors d'une procession à travers les rues de Saint-Maurice.

Les glaronais virent dans leur victoire du 9 avril 1388 face à l'ennemi autrichien supérieur en nombre le jugement de Dieu. En mémoire de ceux tombés au combat, ils érigèrent une chapelle au Sendlen. Telle est l'origine de la procession de Näfels, qui a lieu aujourd'hui encore chaque année, normalement le premier jeudi d'avril, en souvenir de la bataille et des morts de Näfels. Cette tradition a joué un grand rôle dans la formation de la communauté et de l'identité glaronaises. En témoigne le mur de barrage figurant dans l'Inventaire PBC, dont une partie a pu être conservée en l'état d'origine et reproduite sous forme de reconstruction près du monument commémoratif de la bataille. Le déroulement actuel de la Procession de Näfels, qui suit une procédure bien réglée, se fonde sur une décision de la Landsgemeinde de 1835.

## **Markus Fritschi: Protection et mise en scène des biens culturels.**

Les responsables PBC des cantons d'Argovie et d'Obwald ont préparé, en étroite collaboration avec les responsables des objets, les organisations d'intervention en cas d'urgence et des conseillers techniques, des plans d'urgence pour les Abbayes de Wettingen et d'Engelberg.

Les mesures de protection et structures d'urgence prévues devraient par la suite être testées dans le cadre d'exercices d'intervention. Les réserves initiales, après considération des incendies historiques de 1507 et de 1729 et des risques d'incendie précisément décrits, quant à l'engagement des sapeurs-pompiers à proximité immédiate des biens culturels ont pu être levées. Lors de la préparation de l'installation d'exercice, les risques potentiels (fréquentation élevée, dommages dus à l'abrasion et aux chocs, utilisation d'eau, suie, contamination, dommages liés aux manipulations, atteintes à la réputation) ont été relevés, examinés, évalués et contrôlés avec la plus grande attention. Des exercices associant les sapeurs-pompiers et les responsables de la PBC se sont déroulés le 11 septembre 2010 à Wettingen et le 17 septembre 2016 à Engelberg, sous l'œil attentif de nombreux invités et de journalistes.

Principaux enseignements tirés:



- La mise en scène dans le cadre de la protection des biens culturels ne doit jamais être une fin en soi.
- La sensibilisation et l'implication de tous les partenaires sont nécessaires.
- La PBC ne devrait effectuer des exercices réalistes que si un plan d'urgence est disponible.
- Un scénario d'exercice réaliste n'intervient que dans le cadre d'un plan d'urgence.
- Les buts de l'exercice doivent être connus des participants et réalisables pour eux.
- L'exercice doit inclure le sauvetage des personnes.
- Les risques ne doivent pas dépasser les bénéfices.
- Les responsables directs des objets décident toujours de la nature et de l'ampleur des opérations.
- L'exercice est réalisable uniquement s'il existe une documentation sur son déroulement.

## **Excursions à la découverte de biens culturels: Melide–Morcote (TI).**

Depuis plus de 50 ans, swissminiatur (la Suisse miniature) à Melide est l'un des lieux touristiques phares du Tessin. C'est le point de départ de notre excursion sur le thème de la mise en scène des biens culturels. Plus de 90% des 128 modèles de monuments, d'édifices et de moyens de transports suisses que l'on peut admirer dans ce parc miniature figurent dans l'Inventaire PBC de 2009. La reproduction à l'échelle 1:25 des sites touristiques suisses les plus connus est un incontournable. Le système d'éclairage installé en 2009 permet désormais d'y organiser des événements et des spectacles même en soirée.

L'excursion nous amènera progressivement dans le silence de la nature. Le sentier surplombe le lac, à l'ombre des arbres. D'abord assez plat, il monte ensuite en direction de Vico Morcote. De là, nous descendrons jusqu'à Morcote, où la visite de biens culturels d'importance nationale figurant dans l'inventaire vaut le détour (cimetière en terrasses, église de Santa Maria del Sasso, chapelle de Sant'Antonio da Padova et escalier).

Si vous vous sentez en condition après avoir marché, puis descendu les 404 marches de l'escalier menant à Morcote, il vous faut absolument visiter le Parco Scherrer. Hermann Arthur Scherrer, marchand de tissus et amateur d'art, avait acquis ce terrain en 1930 et fait aménager un merveilleux jardin sur la pente. La végétation et les œuvres d'art rappellent les voyages qu'il effectuait pour son travail. Entre les palmiers, les cyprès et les bambous, il a mis en scène divers temples et constructions, fidèles aux modèles originaux. Alors que la partie inférieure est inspirée par la tradition méditerranéenne, on trouve d'autres influences, par exemple égyptienne ou indienne, aux niveaux supérieurs.

De Morcote, le retour jusqu'à Lugano s'effectue en car postal ou en bateau via Melide.